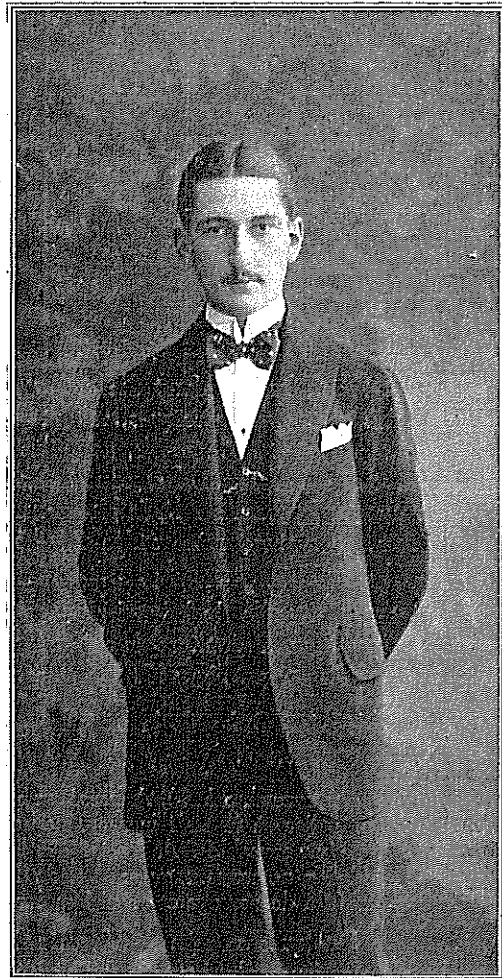


## Le Brigadier Thierry de LAMBEL

*Elève-Officier de réserve*

« Dans un autre monde, mes mains se joindraient pour prier Dieu. Mon cœur veillera... Fléville que j'ai tant aimé! La Lorraine, ma petite patrie! »

**T**HIERRY DE LAMBEL, naquit à Paris, le 11 mai 1892, et était le second fils du comte Jacques de Lambel — nom justement vénéré en Lorraine — et de la comtesse, née de la Motte. Petit-fils du Colonel de cavalerie de la Motte qui fonda, dans sa résidence, à Poitiers, plusieurs prix pour les sous-officiers et soldats méritants de cette garnison, notamment au 20<sup>e</sup> d'artillerie; arrière petit-fils du Général comte de Lambel, Cité à l'Ordre de l'Armée à Austerlitz et qui s'empara du fort de Malborghetto, grâce à son travail d'ingénieur et à son héroïsme de soldat; aussi arrière petit-fils du Colonel marquis de Neuchêze, il comptait en outre, parmi ses ascendants maternels, le Général baron Daurier, gouverneur de Venise sous l'Empire, le Général comte Villatte d'Outremont, dont le nom est inscrit à l'Arc de Triomphe. L'atavisme n'est pas une loi vaine, et l'on comprendra aisément que lorsque survint la guerre, l'héritier de tant de gloires militaires ressentisse passionnément les effets de ses hérédités. Se mouvant dans un cadre modeste et fauché au début de la campagne, ce soldat de 22 ans ne put qu'effleurer sa mesure; toutefois, sa courte vie militaire et sa conduite au feu permettent d'affirmer que Thierry de Lambel se montra digne de sa race : Il a combattu vaillamment l'ennemi et s'est offert en sacrifice pour la Mère-Patrie...



LE BRIGADIER THIERRY DE LAMBEL.

Jusqu'à 15 ans, il avait continué ses études au foyer familial sous les yeux attentifs des parents et la direction éclairée d'un précepteur alsacien, M. l'abbé Muller. Puis, élève au collège Saint-Joseph de Poitiers, le jeune Thierry obtenait brillamment à 16 ans, le diplôme complet de bachelier. Remarquablement doué de toutes façons, travailleur acharné, il réussissait à 20 ans ses licences d'histoire et de droit, et prêtait serment d'avocat devant la Cour d'appel de Paris. L'année d'après, il passait son premier examen de doctorat de droit et demandait à l'histoire de la Lorraine, le sujet de son mémoire pour le diplôme supérieur de lettres. Ce travail paraîtra un jour, espérons-le. En bon Français, il se préoccupait, non sans inquiétude, de l'avenir politique et économique du pays. Sa parole pleine de promesses et son ardeur juvénile déjà empreinte de maturité le portèrent vers le traditionnalisme auquel il se consacra avec ferveur, ainsi qu'à la ligue anti-maçonnique, ajoutant ce

surcroît de labeur au vaste travail de ses études. En même temps qu'à Paris et en Lorraine, toutes ses sympathies allaient aux œuvres de jeunesse fondées par son grand-oncle, le comte Alexandre de Lambel.

L'heure du service militaire sonnait. Thierry fut appelé, en raison de ses connaissances juridiques, à la justice militaire du 6<sup>e</sup> corps, mais bientôt demanda et obtint d'être versé dans les armes combattantes, au 20<sup>e</sup> d'artillerie, à Poitiers, où le souvenir de son aïeul maternel, le Colonel de la Motte reste vivant. Peu avant la guerre, il fut reçu au concours d'élève-officier de réserve avec le numéro 3 sur 150 candidats.

Retentit l'appel aux armes : le brigadier de Lambel part avec le 20<sup>e</sup> d'artillerie qui, tout d'abord, pousse une pointe en Lorraine, où il eut la consolation de revoir sa mère à plusieurs reprises, pour la dernière fois le 20 août à Tomblaine, alors que plusieurs batteries de son régiment embarquent près de Nancy pour la Belgique. Dirigé vers cette région du nord où la bataille fait rage, il prend part aux rudes combats et à la cruelle retraite de Charleroi. C'est à Faux-la-Montagne (Ardennes), qu'il fut grièvement blessé (30 août 1914), au moment où il remplissait avec une belle crânerie, les fonctions périlleuses de signaleur sous une pluie de balles et de mitraille.

Evacué sur Le Mans, Thierry de Lambel s'éteignit le 11 septembre, dans des sentiments de foi et de résignation chrétiennes héroïques, faisant en pleine connaissance le sacrifice de sa vie, celui de quitter sa mère sans même la revoir, non plus que son frère aîné, le comte de Lambel, sous-lieutenant de réserve au 31<sup>e</sup> dragons. Prévenue tardivement et bloquée, les dépêches comme les moyens de départ manquant à la frontière où la retenaient ses devoirs de bonne française et de châtelaine ayant charge d'âmes, la pauvre mère arriva 24 heures trop-tard pour l'adieu suprême et ne put que s'agenouiller et prier auprès du corps de son enfant, mort pieusement sur ce lit d'hôpital !

La dépouille mortelle du brigadier Thierry de Lambel tombé pour la France, repose provisoirement à Poitiers, dans la sépulture de sa famille maternelle et reviendra plus tard en Lorraine « sa petite patrie », près de son père, à Fléville « qu'il a tant aimé ».

Une Citation à l'Ordre de la brigade, peint en son entier Thierry de Lambel « *modèle de courage et de résignation* » :

« 6 novembre 1916. A passé sur sa demande, peu de temps avant la guerre, des secrétaires d'Etat-major où il était incorporé au service des troupes, a fait preuve d'une volonté et d'une énergie remarquables. A rendu, dès le début des hostilités, d'excellents services comme brigadier de tir notamment au combat de Faux où il a été mortellement blessé le 30 août 1914. — modèle de courage et de résignation. »



Quelques extraits de lettres reflétant des appréciations diverses, achèveront de fixer cette curieuse physionomie déjà ornée de si nombreuses vertus. Son officier de batterie, le lieutenant Baschy qui a vu le brigadier à l'œuvre, écrit à Mme de Lambel :

« Lambel était un garçon dévoué et énergique. Il a été mortellement touché en faisant courageusement son devoir, en transmettant des commandements sans pouvoir s'abriter au milieu des balles et de la mitraille. Vous pouvez être fière de lui, madame, c'était un brave. »

Du capitaine de Langlade également au 20<sup>e</sup> d'artillerie :

« J'avais eu le plaisir de le préparer à l'examen des élèves-officiers de réserve où il avait été reçu avec le numéro 1 (du corps d'armée et 3 des 150 candidats de toute la France), et j'avais pu apprécier son intelligence si vive, sa belle nature si ardente, si généreuse. Sa mort est un deuil pour tous ceux qui l'ont connu. »

Le chef d'escadron de Lesquen s'exprime ainsi :

« Votre fils était un homme d'élite qu'il ne fallait pas longtemps pour apprécier, et vous pouvez être certaine que j'aimerai à me souvenir de lui. »

M. Pfister, professeur à la Sorbonne et historien de la Lorraine :

« Il a été un étudiant tout à fait excellent, et il nous promettait un historien distingué de la Lorraine. Il était, en outre, très droit et très bon. Il a donné sa vie pour la France : c'est une belle mort ! »

Le chantre des fusiliers-marins, le célèbre auteur de *Dixmude*, Charles Le Goffic, apprécie ainsi Thierry de Lambel :

« Quelle heure nous avons passé avec Mme de M... à évoquer ce charmant et si distingué jeune homme dont je garderai personnellement un souvenir délicieux. Il m'avait ravi par sa modestie, son intelligence, sa culture si fine et je ne doutais pas qu'il fut promis à la plus enviable destinée. »

Ces lignes émues du Grand Français, Maurice Barrès :

« Madame. C'est en revenant de cette Lorraine qu'il a si ardemment aimée, que je trouve le souvenir que vous avez bien voulu me réserver de M. Thierry de Lambel.

Après sa mort héroïque et sainte, je ne puis vous parler de mon amitié pour lui, sans ajouter à ce sentiment, celui d'admiration, de respect.

Il y a pour nous, gens âgés, une émotion indéfinissable à voir tomber pour la France ce qu'elle a produit de plus beau.

Quelle France renaîtra de leurs cendres ? Je ne sais, mais quant à moi, madame, c'est pieusement que je garderai le souvenir d'un jeune héros Lorrain que j'aimais. »

Par une délicate et pieuse attention qu'autorisait le cantonnement de repos à Fléville d'un groupement du 20<sup>e</sup> d'artillerie commandé par le lieutenant-Colonel Bacot, ce fut en présence des dévoués habitants du cher village que la Croix de guerre méritée par le sang généreux du fils, fut remise à sa mère avec les honneurs d'usage et lors d'une prise d'armes, le 16 août 1917.

La cérémonie se déroula à côté de l'Eglise, présidée par le Général Besse, commandant l'artillerie de Lorraine et ancien Colonel du régiment. S'adressant à la comtesse de Lambel, le Général termina son discours par ces brèves paroles de soldat faisant l'éloge d'un soldat :

« C'est une vive satisfaction pour moi de vous remettre cet insigne sur cette terre Lorraine que Thierry de Lambel aimait tant, en présence de ses chefs, devant ses camarades.

« Je connaissais bien votre fils, madame, et j'ai pu l'apprécier.

« Je l'ai reçu à son arrivée au corps. Il n'a pas hésité à m'ouvrir son cœur, à me dévoiler ses sentiments. Il était digne de sa race.

« Je l'ai vu au combat : Thierry de Lambel a honoré ses armes !

« Vous pouvez être fière de lui : c'était un brave ! »

Impressionnée par cette pompe militaire et attendrie par l'évocation de ce jeune et charmant Thierry, vicomte de Lambel, couché tôt dans le tombeau victime de la guerre, la foule se retira lentement, songeant sans doute à ces vers du grand poète :

« Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie

« Ont droit qu'à leur cercueil, la foule vienne et prie,

« Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau. »

Kleber Michel de Margerie

